

Stefanie Schneider

Beachshoot

www.instantdreams.net

These photographic phantasies are determined by carefully chosen constraints and the use of symbolic attributes. Telegraph poles, airplanes, vast wastelands, a train bridge or a 50s American car tell in the same manner different stories, as do lurid wigs, kids toys, a headscarf or an old super-8-camera.

Schneiders work feeds on anecdotes and story telling, but also on her specific European perspective on America. The world of her photographs is populated by narrow-chested boys and fragile girls, who do not seem to be aware of their own youth and beauty. Their light-heartedness is invaded by a menacing grown-up world, to which they oppose their juvenile lack of compromise. And actually her work does have an autobiographical aspect to it, since the artist makes herself and her friends the focus of the camera.

Stefanie Schneider photographs her „mises en scene“ with a Polaroid camera, of all things. The medium that is usually understood as a means to conserve documentary immediacy is being used in its opposite sense, since places, postures, costumes and especially

the eye-catching image sections are staged. This technical „plot device“ mirrors her method as well as her purpose: the laureate of the Folkwangschule Essen prize uses only expired Polaroid material whose old chemical substances are completely unpredictable. Marks, scintillation, black empty smudges and massive changes in colour add a second layer of reality to the shots and question the validity of imagery, the symbols and the relevance of proper memories. From these picture that look amateurish and casual rise the impression of an authenticity on which we stumble from one moment to the next.

Petra Prah







Stefanie Schneider

Beachshoot

www.instantdreams.net

Ces fantaisies photographiques ont été réalisées en partant de contraintes attentivement choisies et en utilisant des attributs symboliques. Des poteaux télégraphiques, des avions, de vastes terrains en friche, un pont ferroviaire ou une voiture américaine des années 50 évoquent de la même manière des histoires différentes, comme le font de perruques criardes, des jouets d'enfants, un foulard ou une ancienne caméra Super 8.

Le travail de Schneiders se nourrit d'anecdotes et d'histoires, mais aussi de la perspective spécifiquement européenne qu'elle a de l'Amérique. L'univers de ses photos est peuplé de garçons au torse étroit et de filles fragiles qui ne semblent pas être conscients de leur propre jeunesse ni de leur beauté. Le monde menaçant des adultes envahit leur légèreté et ils y opposent une existence juvénile sans compromis. Son travail a aussi un aspect autobiographique, puisque l'artiste fait d'elle-même et de ses amis la cible de l'appareil photo. Stefanie Schneider photographie ses « mises en scène » avec un appareil photo Polaroid. Ce média, qui est

habituellement utilisé comme moyen de conserver une certaine immédiateté documentaire, voit ici son rôle renversé puisque les lieux, les postures, les costumes et surtout les images ne sont que des mises en scène. Ce « dispositif narratif » reflète sa méthode ainsi que son but : la lauréate du prix Essen Folkwangschule utilise uniquement des films Polaroid dont la date de péremption est dépassée, des pellicules aux substances chimiques devenues complètement imprévisibles. Marques, scintillations, grosses taches noires et changements massifs dans les couleurs ajoutent une deuxième couche de réalité aux photos et remettent en question la validité de l'image, des symboles et de la pertinence des souvenirs. A partir de ces images qui font un peu "amateur" et décontracté surgit l'impression d'une authenticité à laquelle nous nous heurtons d'un moment à l'autre.

Petra Prah









